

— Mourra-t-il ? dit Irène, un frisson sur la lèvre.
— Qui sait ? Je vais tâcher de couper cette fièvre.
Cette formule-ci souvent a du succès.

Mais il faut que quelqu'un observe les accès,
Le veille jusqu'au jour et le soigne avec zèle. —
Je suis prête, docteur. — Non pas, mademoiselle.
L'un de vos gens peut bien... — Non, docteur, car
[Rôger

Peut-être est prisonnier, malade, à l'étranger.
S'il lui fallait les soins que ce blessé demande,
Je voudrais qu'il les eût des mains d'une Allemande.
— Soit ! dit le vieux docteur en lui tendant la main.
Vous allez donc veiller ici jusqu'à demain.
Il suffit d'un accès de fièvre pour qu'il meure ;
Donnez la potion de quart d'heure en quart d'heure
Au jour je reviendrai pour juger de l'effet."

Puis il partit, laissant Irène à ce chevet.

III

Elle était là, depuis une minute à peine,
Lorsque le Bavaïois, se tournant vers Irène,
Et sur la jeune fille ouvrant l'œil à demi :
"Ce médecin, dit-il, me croyait endormi ;
Mais j'ai tout entendu. Merci, mademoiselle,